

UN BON POINT DE GAGNÉ

Un malheureux dipsomane qui a fait une cure de trois mois pour tâcher de perdre l'appétit alcoolique, rentre ces jours-ci chez son médecin.

—Il est sorti, lui répond un des gardiens.

—J'en suis réellement chagrin, reprend le dipsomane, car je tenais à le voir pour une raison toute spéciale. J'ai été soigné par lui il y a quelque temps, et j'aurais voulu le consulter à propos de ma maladie.

—Je pourrais peut-être vous aviser en son absence. Je suis en charge d'une des branches de son institut. Vous n'avez pas recommencé à boire, j'espère ?

—Oh, non.

—Sentez-vous encore quelque penchant pour la boisson ?

—Aucun.

—Alors, vous craignez sans doute que la maladie ne vous reprenne ?

—Non, ce n'est pas cela. Mon cas est peut-être unique. J'ai eu honte de me présenter ici sous mon véritable nom ; et j'ai pris un nom d'emprunt. Cela fait-il quelque différence ?

—En quoi ?

—Mais pour ma guérison.

—Pas le moins du monde.

—C'est que, voyez-vous, je craignais que, ne portant pas le nom de la personne qui s'est fait soigner, je ne pusse bénéficier de ma cure et que l'envie de boire ne me reprît sous mon véritable nom. Vrai ! monsieur, vous ne redoutez pas ce danger ?

—Mais, non ; pas du tout. Vous êtes guéri.

—Alors, sous mon véritable nom, je puis prendre tous les petits verres que je voudrai ; ça ne fait rien pour l'autre nom.

MOYEN D'EMPÊCHER LES ENFANTS DE PLEURER

Le Phonogram prétend que le phonographe est appelé à jouer un rôle important dans la famille.

On dit que les enfants pleureraient moins souvent, s'ils pouvaient s'entendre, une fois leur colère passée. L'essai vient d'avoir lieu à Washington sur une jeune fille de douze ans, que la moindre chose mettait dans une colère bleue. On s'est servi d'un phonographe pour enregistrer ses lamentations, et lorsque la crise fut passée et qu'elle fut redevenue calme tout à fait, ses cris furent répétés par l'instrument. L'effet fut merveilleux et l'enfant ne pleura plus.

NOS CHÉRIS



La maman.—Ernest, je suis surprise, étonnée de te voir le dernier de ta classe. C'est incroyable.
Ernest.—Pourquoi incroyable ? Si tu savais comme c'est facile !

C'EST BIEN CELA



Robin qui s'est trompé de chapeau, (deux heures du matin).—Parole ! Je croyais qu'on exagérait quand on me parlait des brumes de Londres. Je comprends tout maintenant. Dire que je ne peux pas voir à six pouces.

PARALYSIE NON CLASSIFIÉE

“ Sois sans inquiétudes, ma chère,” dit un professeur distrait, en s'asseyant à table, “ ce n'est qu'une faible attaque de paralysie au pied gauche. Malgré le temps rigoureux qu'il fait, j'ai le pied droit plus chaud que d'habitude, tandis que le pied gauche, je ne le sens plus : il est froid comme un glaçon.”

Après plusieurs pourparlers, on mande le médecin, qui prescrit le lit à son client. En déshabillant le professeur, on découvre qu'il avait mis ses deux chaussettes sur le pied droit, tandis que le pied gauche n'en avait pas.

UNE MORSURE D'HUITRE

Partout l'on vante l'intelligence du chien, dont le dévouement et la fidélité à son maître sont passés en proverbe ; mais voilà un concurrent d'un nouveau genre qui se révèle tout à coup et entre en lice pour lui disputer la palme ; c'est l'être le plus humble et le plus modeste de la création, l'huître en un mot.

Voici une histoire que me contait cet été un pêcheur de Boutouche :

“ J'avais pris, l'an dernier, me dit-il, une énorme huître, qui devait avoir vu bon nombre d'années.

Cette huître était assurément douée d'une certaine dose d'intelligence. Quand je la mis dans un réservoir d'eau salée, elle s'ouvrit et se referma à plusieurs reprises, tout comme si elle prenait un bon bain. Un jour, je la retirai de l'eau et je la plaçai sur une planche pour étudier à mon aise son enveloppe, à l'aide du microscope. Elle ne donna pas le moindre signe de vie. Obligé pour une raison ou pour une autre de me

déranger, je la laissai là. Un gros matou que j'avais à la maison, vient rôder de ce côté, apperçoit l'huître, s'en approche et la retourne en tous sens. Tout à coup, l'huître s'entr'ouvre et saisit la queue du chat, qui jette un cri de douleur et décampe comme une bombe, entraînant à sa remorque l'huître qui ne veut pas lâcher prise. Depuis ce jour je n'ai pas revu mon matou, ni l'huître non plus.

UNE JUMENT RARE

Un médecin et un sien ami faisaient de l'équitation sur deux magnifiques bêtes.

—Je parie, dit le docteur, que si nous pouvions mettre nos chevaux à l'épreuve, ma bête se montrerait d'une bien meilleure disposition que la vôtre.

—Vous vous trompez grandement, répond l'ami. Il n'y a pas, dans tout le canton, une bête aussi bien douée que la mienne ; c'est l'intelligence personnifiée et elle est douce comme un agneau ?

—Eh bien ! voilà une clôture, faisons-la franchir à nos montures et nous verrons après.

—J'accepte volontiers, dit l'ami.

Le docteur, à plusieurs reprises, lance son cheval au grand galop dans la direction de la clôture ; mais en vain. Le cheval s'obstine et refuse de s'enlever. La jument, lancée à son tour, refuse aussi et rabat les oreilles d'une manière peu rassurante. Ramenée pour la seconde fois devant l'obstacle, elle fait un écart et lance assez adroitement son cavalier de l'autre côté de la clôture. Heureusement, il n'est pas blessé et il est bientôt sur pied, essayant de son mieux la boue dont ses habits sont tachés.

Le docteur, en voyant son ami revenir sain et sauf, ne peut s'empêcher de rire de sa mésaventure et lui décoche un trait en guise de consolation :

—Eh bien ! mon cher, je crois que vous deviendrez maintenant que mon cheval est d'un meilleur tempérament que le vôtre.

—Jamais de la vie, s'écrie l'ami. Mais admirez donc l'intelligence de cette jument. Elle a compris que je voulais passer de l'autre côté de cette clôture et ne pouvant la franchir elle-même, elle s'est arrangée de manière à me la faire passer tout de même ; tandis que votre cheval, têtu comme un mulet, non seulement refuse de sauter l'obstacle, mais ne veut même pas que vous la franchissiez. Ne me parlez pas de votre cheval ; ma jument peut lui en montrer en aucun temps.

NOS CHÉRIS



Lolo.—Est-ce le bon Dieu qui m'a fait ?
La maman.—Oui, chéri.
Lolo.—Est-ce le bon Dieu qui a fait papa ?
La maman.—Sans doute.
Lolo.—Mais alors, quand il a vu qu'il avait manqué son coup sur papa, pourquoi qu'il m'a fait pareil à lui ?